

## Vécu d'un enfant confié.

Je suis chez ma tata depuis longtemps. Quand j'étais petit - on m'a raconté - je vivais avec mes parents. Mon père était violent, battait ma mère, (pas moi) cela je m'en souviens, et un jour il est parti abandonnant ma mère et moi ; je suis resté quelque temps chez moi, et il paraît que ce n'était pas bien pour moi ; ça on me l'a dit.

Plus tard, on m'a amené dans une grande maison où il y avait d'autres enfants comme moi ; j'avais amené mon « *doudou* ». On appelait cette maison **une pouponnière**. Il y avait beaucoup de dames très gentilles, mais on ne savait jamais celles qui venaient, soit pour le bain, soit le soir pour le câlin ; ça changeait tout le temps. Là, j'ai perdu mon « *doudou* » ; peut-être que c'est des copains qui l'ont pris parce qu'il était beau ; je me souviens que j'étais triste. Il y avait des jouets, des activités, des visites, on ne s'ennuyait pas, mais on n'avait pas le temps de jouer .

Un jour, sans que je sache pourquoi, - peut-être que j'étais trop grand pour rester là - on m'a amené chez une dame, qui est devenue ma tata. Il y avait là Frédéric, son fils un peu plus grand que moi, mais pas beaucoup, une fille Marie qui était grande ; on m'a dit qu'elle serait ma grande sœur, et puis tonton.

Je suis allé à la grande école et là ce que je n'aimais pas, c'est qu'il fallait chaque fois écrire le nom et la profession des parents. J'allais à l'école avec Frédéric, qui était un peu comme un copain frère, et je n'avais pas le même nom. Ensuite je ne savais pas si mon père avait un travail, vu que je ne le voyais pas. Même un jour, c'était en CE2, la maîtresse qui nous regardait écrire nos noms et puis toujours celui de nos parents, m'a dit : «*Pour toi, si tu ne sais pas, c'est pas grave.*» J'ai eu honte devant les copains et le soir j'ai pleuré dans mon lit... Un autre fois, j'étais au foot, et il fallait remplir une fiche, le directeur a dit « *Pour toi ce n'est pas la peine, parce que tu es de la DASS.* »

Chez ma tata, je suis très content, ma mère vient me voir, et puis des fois je vais chez elle ; c'est un peu petit sa maison. Quand j'étais petit, elle habitait ailleurs, aussi je ne connais pas. Parfois elle a un copain, mais il ne s'occupe pas de moi. Je demande de temps en temps à ma mère de me dire comment j'étais quand j'étais petit et de me raconter des histoires de ce temps là. Souvent elle me dit « *Tu sais ce n'était pas très gai pour moi à ce moment là* ».

Chez ma tata il y a souvent des personnes qui viennent me voir et voir aussi ma tata pour savoir si je vais bien, si je travaille bien, si ma mère vient me voir, etc. Je les aime bien, mais là aussi elles changent souvent parce qu'il paraît c'est un métier difficile de s'occuper de ces enfants. C'est Tata qui me l'a dit. Une fois je n'étais pas content parce que devant la référent ( c'est comme ça qu'on les appelle mais je n'ai pas trouvé le mot dans le dictionnaire) qui s'appelait Julie, j'ai appelé tata, «**maman**», alors elle m'a dit, sur un ton gentil, mais que je n'aimais pas «*Tu sais, tata ce n'est pas ta mère, et tu ne dois pas l'appeler comme ça ;, tu as une maman qui vient te voir, etc.*»

Tout ça je le savais, et je ne lui ai rien dit, Mais je pensais dans ma tête que le soir au coucher, quand elle me ferait un câlin, (elle ne serait pas là, Julie) je lui dirai « *maman* » !!

Je crois aussi qu'elle a parlé seule avec tata, peut-être pour la gronder !!!

Parfois aussi, j'allais voir le juge ; j'aimais un peu. J'y voyais ma mère, mais il y avait beaucoup de monde ; il me posait des questions sur l'école, sur ma vie chez tata, et aussi un peu sur ma maman ; tata n'y était jamais, c'était pourtant elle qui me connaissait le mieux.

Le juge s'adressait à ma maman « *Où en êtes-vous Mme ? le travail, le logement, etc.* » ; ma mère répondait ce qu'elle savait ; elle disait aussi que je grandissais bien, et qu'elle venait me voir quand elle pouvait.

Une fois cependant, il y avait des personnes qui connaissaient ma mère - je crois des assistantes sociales - qui se sont disputées à cause de moi ; l'une disait : « *Vous savez Mr le Juge je trouve que Mme ne fait pas beaucoup d'effort pour reprendre son fils !* » ; l'autre la reprenait avec un air fâché : « *Non ; Mme est malade et fait ce qu'elle peut ; elle aime beaucoup son enfant* »

Ma mère alors s'est mise en colère me demandant de dire que je l'aimais et qu'elle venait me voir, etc.

Que voulez-vous que je dise ? et bien j'ai pleuré . Le juge a essayé de me consoler et a dit à ma mère qu'il fallait qu'elle se soigne pour me reprendre.

J'ai pensé que je demanderai à ma mère la prochaine fois quelle maladie elle avait ; je me disais qu'à cause de ces grandes personnes j'avais perdu un peu ma maman, et peut-être un peu aussi ma tata.

Chez ma tata je faisais quelques fois « pipi au lit » ; le docteur a dit qu'il fallait que j'aie voir un psychologue pour mes problèmes ; j'allais voir donc le mercredi une dame très gentille, qui me faisait dessiner, qui me parlait de tout. Je la trouvais un peu curieuse ; elle me parlait aussi de mon père que je ne voyais pas depuis longtemps ; elle me dit qu'on allait le rechercher ; je me disais que j'avais un tonton, et que ça allait bien comme ça ; mais j'ai pensé que si on le retrouvait, je serais content ; je lui demanderais une photo et je la montrerais à mes copains, comme ça je serais comme tout le monde, j'aurais un père .

Ici, chez moi, non chez ma tata, je suis bien ; comme tous les enfants, je suis triste et quelques fois en colère, et je pense que souvent les adultes ne me comprennent pas ; mais peut-être, c'est le lot de tous les enfants.

Je rêve parfois d'une dame qui a le visage de ma mère et le cœur de ma tata, et qu'elle me rapporte mon « **doudou** ».



**Paulo**

## Madame la Fée Bienveillance

La question pour nous tous, les enfants de la terre,  
Nous nous interrogeons, d'abord sur notre mère  
Sur celle qui nous a fait apparaître un beau jour  
Sans même solliciter notre avis en retour.

Pour chacun, attendue avec grande insistance,  
La question posée à *la Fée Bienveillance*  
Aujourd'hui comme demain, vouloir être rassuré  
Mais enfin suis-je sûr d'avoir été aimé.

La séparation de ces petits *Paulo*  
Les oblige à vivre comme s'ils étaient en trop.  
Chaque geste, chaque mot, doit donner l'assurance,  
A leur raison de vivre, une vraie vie d'enfance

Ce sera pour chacun, la qualité des soins  
Qui seront prodigués au cours du quotidien  
Dont dépendra sans doute la qualité de vie ;  
Chacun y puisera ses sources d'énergie.

Et si chacun de nous désire réparer  
Quelque blessure enfouie dans un lointain passé,  
Il faudra à coup sûr, assumer notre enfance  
Pour pouvoir dépasser chacun cette souffrance.

Cherchons pour chaque enfant d'abord la permanence  
Des liens d'attachement, toujours en référence,  
Qui permettront sans doute à chacun d'avancer  
En trouvant bien sa place, en toute liberté.

Le secret d'une vie, c'est de pouvoir aimer ;  
Il faut d'abord s'aimer pour pouvoir exister.  
Du fond de notre cœur, sachons le reconnaître,  
Nous ferons sûrement, du bonheur notre maître.

**Françoise Peille**

Auteur de « **La bienveillance en protection sociale** »  
*Tout faire pour assurer une véritable enfance* Armand Colin